

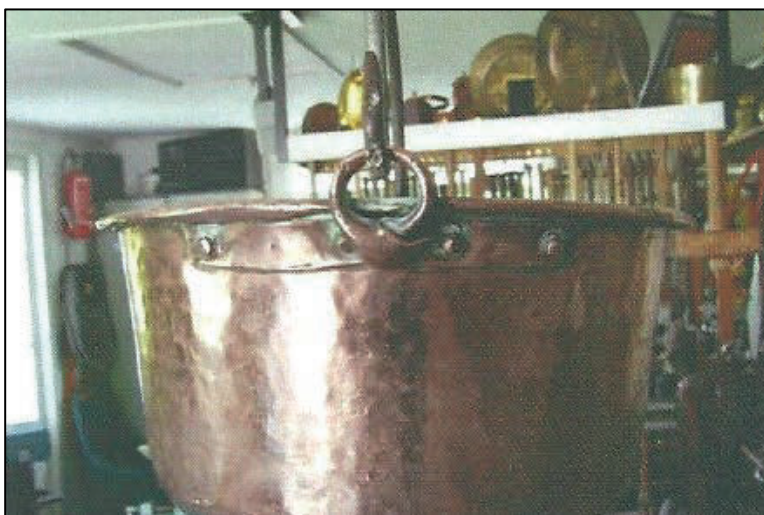
UN CHAUDRON HOLLANDAIS

*Que l'hiver était long dans la vieille demeure,
Où près d'un feu de tourbe enfumant le local,
Au bruit des carillons qui faisaient tinter l'heure,
Nous rêvions, entre nous, à nos monts du Cantal.*

Etienne Marcenac

Ce titre énigmatique ne se rapporte pas, contrairement à ce que d'aucuns pourraient penser, à la situation politique complexe qui prévaut aux Pays-Bas à la suite des dernières élections législatives, mais bien à l'ustensile en cuivre qui meublait autrefois les *cantous* et décore parfois encore aujourd'hui les *maisons de campagne*.

Le mouvement migratoire depuis l'Auvergne – et notamment depuis la Haute-Auvergne – vers la Belgique et les Pays-Bas à partir du 18^e siècle et peut-être même avant, a fait l'objet de plusieurs études bien documentées, tant par les historiens français⁵⁸ que par leurs homologues néerlandais⁵⁹. Bien qu'inspirée par les mêmes motifs que les autres mouvements observés à



Le chaudron de Rivka Godelieve Simone Peyra

partir des provinces du centre de la France (à savoir la recherche de travail et de moyens d'existence que le pays natal ne pouvait offrir), l'émigration vers les Pays-Bas se distingue par deux traits particuliers : d'une part la *concentration* sur deux *métiers* principaux, celui de chaudronnier et celui de marchand/fabricant de parapluies et d'autre part la *concentration* de l'*aire de départ* sur une partie bien circonscrite du territoire à savoir la Xaintrie, qu'il s'agisse de la Xaintrie cantalienne ou de la Xaintrie limousine.

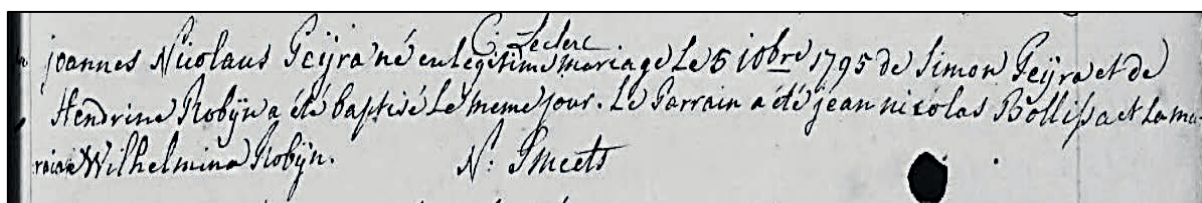
En 1984 les descendants des émigrés auvergnats ayant fait souche aux Pays Bas ont fondé l'« Association des Amis de l'Auvergne » (en néerlandais *Vereniging Vrienden van Auvergne* VVA) dont l'un des objectifs est de promouvoir les recherches généalogiques

⁵⁸Voir notamment l'étude d'Odette Maynial et Odette Lapeyre « les Auvergnats en Hollande et en Belgique » publiée dans le Bulletin du Groupe de Recherches historiques et archéologiques de la vallée de la Sumène (n° 29, 1983).

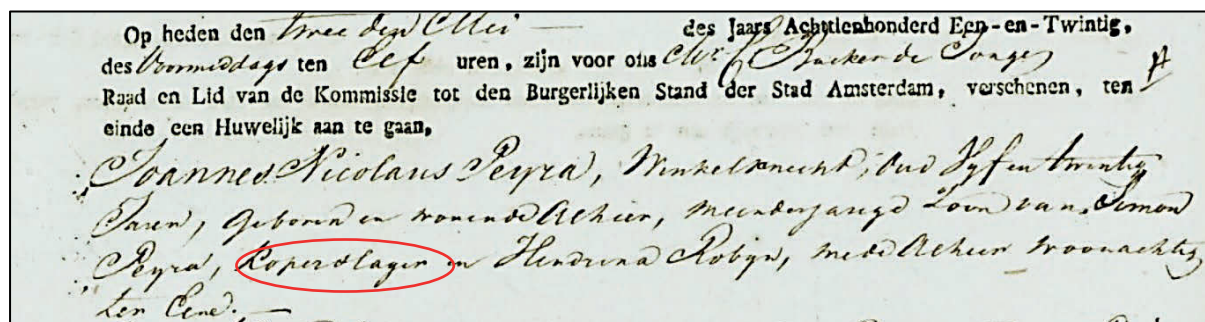
⁵⁹ Voir P-J Lestrade et T Lestrade-Ketellappers, *Koperslagers en parapluverkopers uit Auvergne in Nederland*, Haarlem 1992. Une adaptation française a paru en 1996 sous le titre « Chaudronniers et marchands de parapluie auvergnats aux Pays-Bas ».

mettant en évidence les racines auvergnates de nombre de familles hollandaises et, à partir de là, de favoriser les relations entre les deux pays.

Dans le n° 107 du bulletin de l'Association des Amis de l'Auvergne (VVA) daté de décembre 2013, Rivka Godelieve Simone Peyra explique comment, sachant ses origines françaises et intriguée par la présence dans son logis d'un vieux chaudron en cuivre qualifié par son père de *relique familiale*, elle décide un jour d'en avoir le cœur net *en faisant parler l'ustensile*... Et ce de deux manières : en consultant les archives de la ville d'Amsterdam pour en savoir plus sur ses ancêtres et en demandant à un homme de l'art de se prononcer sur la nature exacte et l'ancienneté de l'objet. Et de fait, les deux démarches se révéleront fructueuses ! La consultation des registres de la guilde Saint Eloi d'Amsterdam lui apprend qu'en août 1794 son ancêtre Simon Peyra y a présenté son *chef-d'œuvre* et obtenu le titre officiel de *maître chaudronnier* tout comme son fils Johannès Gerhardus (Jean-Géraud ?) le fera après lui. Simon Peyra habitait Blomstraat à Amsterdam comme ses concitoyens auvergnats Jean Mouillin arrivé de Plau (*sic*) en 1782 et Pierre Audy, aussi chaudronniers.



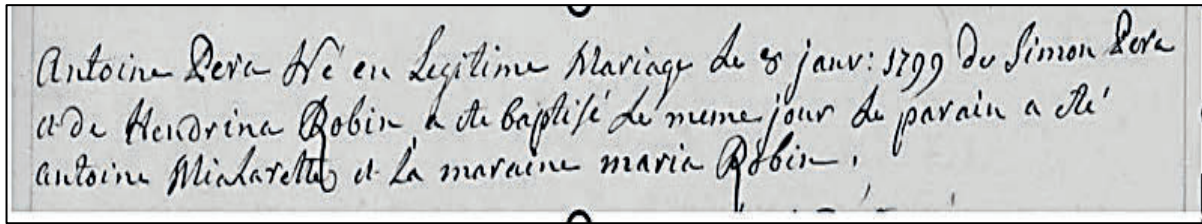
Acte de baptême de Joannes Nicolaus Pejra le 5 octobre 1795 en l'église française d'Amsterdam



Acte de mariage de Joannes Nicolaus Pejra en 1821 État civil d'Amsterdam

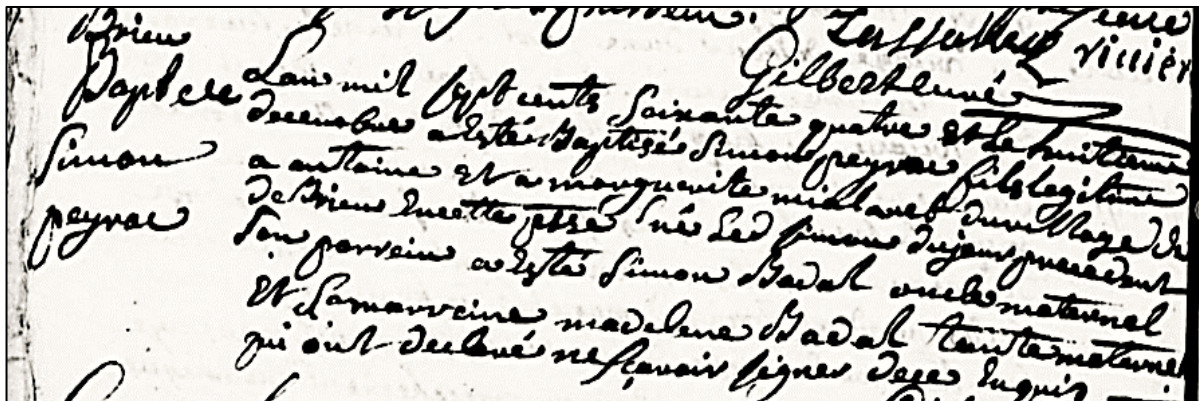
Ces renseignements « professionnels » sont amplement confirmés par la consultation des registres de la paroisse catholique d'Amsterdam (Franse Kerk) où l'on peut trouver l'acte de baptême de Joannes Nicolaus Peyra né le 5 décembre 1795 de Simon Peyra et Hendrine Robijn son épouse hollandaise, les parrain et marraine étant respectivement Jean Nicolas Bollissa (Bouissou ?) et Wilhemina Robijn. Joannes Nicolaus Pejra se mariera lui-même en 1821 ainsi qu'il ressort de l'acte reproduit ci-dessus, tiré de l'état civil d'Amsterdam où est précisée la profession de son père Simon à savoir chaudronnier (Koperslager)

Quatre ans après la naissance de Joannes Nicolaus Peijra, le couple Simon Peyra - Hendrine Robijn eut un autre fils prénommé Antoine, lui aussi baptisé en l'église française avec pour marraine Maria Robijn et pour parrain Antoine Mialarette (sic).



Acte de baptême d'Antoine Peijra le 8 janvier 1799 en l'église française d'Amsterdam

À partir de ces éléments ainsi que d'autres sources, les recherches dans les registres paroissiaux du Cantal ont permis d'établir que Simon Peyrac (et non Peyra) était né dans la paroisse de Tourniac (au hameau du Brieu exactement) le 8 décembre 1764 d'Antoine Peyrac et de Marguerite Mialaret mariés dans la même paroisse le 25 mai 1757, le père du marié, autre Antoine Peyrac, étant originaire du moulin d'Aynes paroisse de Soursac en Corrèze.



Acte de baptême de Simon Peyrac le 8 décembre 1764 en l'église de Tourniac (Cantal)

Cette ascendance permet d'identifier la personne d'Antoine Mialarette (pour Mialaret) parrain d'Antoine le second fils de Simon comme étant, selon toute vraisemblance, un oncle ou un cousin de Simon Peyrac du côté de sa mère...



Détail du chaudron avec la lettre P pour Peyra

Quant à l'expertise du chaudron familial par l'homme de l'art, un chaudronnier professionnel établi en Frise, elle conclut qu'il s'agissait bien d'une ancienne pièce en cuivre battu et — plus intéressant — qu'elle avait très probablement été fabriquée par un chaudronnier français au vu notamment de la forme caractéristique des attaches de l'anse. Quant à la lettre P figurant près de l'anneau de l'anse, elle était certainement selon l'expert, la marque de fabrique de l'artisan et, en l'occurrence, représentait donc la première lettre de Peyra (alias Peyrac) prénommé Simon,

chaudronnier auvergnat établi à Amsterdam avec quelques autres compatriotes, à la fin du 18^e siècle, rue des Fleurs (Bloemstraat) dans le quartier connu sous le nom de Jordaan⁶⁰. La consultation des ouvrages spécialisés confirme qu'effectivement au tournant des 18 et 19^e siècles plusieurs chaudronniers – et quelques fabricants de parapluies – originaires de la Xaintrie auvergnate ou limousine se sont installés dans la capitale des Pays-Bas, à demeure ou pour des séjours plus ou moins longs, entrecoupés de retours au pays.

A côté de Peyra *alias* Peyrac, Mialaret (son parent) et Mouillé, on peut notamment citer les noms suivants : Audy, Bouissou, Labrousse, Douhet, Lizet, Martin, Tyssandier, Estourgie, Longayroux, Four, Fontalive, Perier, Labouygues, Fumel, Peyral, Felgines dont les archives⁶¹ signalent la présence passagère ou durable à Amsterdam. Tous n'ont pas fait souche mais certains comme Simon Peyrac ont aujourd'hui de nombreux descendants disséminés sur tout le territoire des Pays-Bas. On ne compte pas moins d'une quinzaine de familles qui revendiquent dans leur arbre généalogique une ascendance remontant au modeste chaudronnier arrivé de Tourniac en Hollande à la fin du 18^e siècle. Les déformations successives du patronyme originel au fil du temps et au gré des scribes (Peyrac, Peyra, Peyrat, Pera jusqu'au Peijra à l'allure vaguement hébraïco-lusitanienne qui est la forme la plus répandue aujourd'hui...), compliquent un peu les recherches. Mais une filiation continue peut assez facilement être établie pour de nombreux lignages comme dans l'exemple suivant : Antoine Peyrac (ca 1727–1789) > Simon Peyra (1764-1728) > Joannes Nicolaus Peijra (1796 - ?) > Andries Peijra (1824-1903) > Alida Johanna Peijra (1874-1938).

Pour l'anecdote on retiendra qu'Alida Johanna Peijra, l'arrière-petite-fille du chaudronnier auvergnat, a épousé en 1896 à Utrecht le violoncelliste hollandais Frederik Wilhelm Gaillard (1875-1939), lui aussi d'origine française... Après avoir longtemps joué au célèbre *Concertgebouw* d'Amsterdam, Frederik Wilhelm Gaillard terminera sa brillante carrière de soliste à l'orchestre philharmonique de Los Angeles où il mourut en 1939. Il est notamment connu des mélomanes pour ses interprétations remarquées des célèbres *Suites pour violoncelle seul* de Johan Sebastian Bach... Il eut d'Alida Johanna Peijra (*alias* Peyrac), deux filles Alida et Frederika Wilhelmina, respectivement pianiste et violoniste qui firent aussi carrière comme solistes.



Chaudronnier Gravure hollandaise (détail)

À noter que le visage de ce chaudronnier rappelle plus celui d'un Auvergnat que d'un Hollandais tel qu'on l'imagine !

⁶⁰ Créé au XVII^e siècle, le quartier Jordaan (du nom de de la rivière Jourdain) n'a longtemps été habité que par des ouvriers et des artisans, un peu comme le quartier Saint Antoine à Paris.

⁶¹ Notamment les registres de l'église française et l'état civil de la ville.

Ainsi s'achève l'histoire d'un antique chaudron qui nous a conduits des solitudes ensauvagées du village du Brieu à Tourniac dominant les gorges de la Dordogne à Los Angeles en passant par les canaux d'Amsterdam et du martèlement bruyant de l'outil fétiche des chaudronniers aux glissements soyeux de l'archet de solistes réputés. C'est le propre des généalogies des plus modestes de réserver leur lot de surprises et celles – récemment redécouvertes – des *exilés* volontaires de la Xaintrie en France et de par le monde, ne manquent pas à la tradition...



Église française d'Amsterdam (Franse Kerk)